

4/57

LE FEU EST-CE QU'IL NE FAUT PAS QU'IL BRÛLE ?

Pourquoi ce soir en voulant vous parler de la fête de Pentecôte le titre que Jan Pallach s'est donné en mourant me vient-il à la tête? "Torche vivante"... Oui, je crois que cette expression fait remuer en nous quelque chose de très profond.

Bien longtemps avant que les philosophes nous l'aient appris nous nous sommes découverts êtres-de-désir. Nos actes les plus simples, nos choix les plus quotidiens comme les aspirations les plus lointaines et les décisions les plus totales nous les accomplissons parce que nous désirons quelque chose. Désirer est donc synonyme d'être vivant, d'être dans un présent mais un présent qui contient, en projet, l'avenir que nous désirons.... Désirer n'est pas "vouloir" car c'est, en même temps, plus faible et plus fort. Plus faible, car le désir ne saurait s'exprimer sainement que dans une harmonie que le "vouloir" détruit et rompt... Plus fort, car il englobe le vouloir dans un élan vital de tout être, dans une totalité sans fissures... Souvent, nous voulons sans désirer et l'action qui s'en suit nous laisse vides, las, insatisfaits... Désirer et suivre son désir laissent une autre trace - on se fatigue, on se bouscule et on se sent bousculé, mais on se sent satisfaits... Qui n'a pas eu l'expérience de plonger dans un bonheur total après avoir grimpé la montagne un jour de vacances, ou après avoir suivi jusqu'au bout les conséquences de la lutte pour la justice sociale où l'on s'est engagé, ou après avoir seulement vu et parlé avec ceux qu'on aime?... Dans cette situation-de-désir, il y a au-dedans de nous-mêmes quelque chose qui nous consume, quelque chose qui "brûle"... Et elle brûle tellement qu'il faut la faire passer en actes. Voilà, pour moi, le premier écho de "torche vivante".

Cette torche, ce désir sont tendus vers quelque chose... Le feu monte, il embrase, il se propage... Le désir qui rend humain n'est pas une recherche de soi, ni du pur plaisir, mais une quête, à chaque instant renouvelée, d'un au-delà de nous-mêmes. Le désir purifiant et libérateur est vraiment une "fuite-en-avant", un dépassement du circonstanciel présent pour un avenir proche ou lointain où l'on s'engage totalement. Dans cet engagement, par cette fuite-en-avant, le présent lui-même est transformé. Le désir, à la seule approche de l'objet recherché, est à même de transformer la réalité actuelle. C'est pourquoi l'homme de désir est si proche de tous ceux qui mettent radicalement en question la société où nous vivons. Avec eux je peux dire: "Nous refusons un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de périr d'ennui".

Eveiller le désir est dire non à l'ennui. Dire non à l'ennui signifie carrément se mettre du côté de Dieu dont il est dit "qu'Il vomit les tièdes". C'est ainsi que la "torche vivante" peut être le flambeau qui monte vers Dieu dans la trame de nos options de chaque jour, dans cette simplicité qui nous fait acheter un agenda au début de l'année et y projeter jour-à-jour notre avenir, dans le réseau d'amitié et de bienveillance dans lequel nous enveloppons tous ceux que nous avons rencontrés en chemin... C'est vrai que certaines choses dans notre vie ne sont pas seulement objet de désir mais aussi de passion. (On voit mal ces mots-là - tout ce vocabulaire est atteint de la contamination de la sensualité sans freins, je le sais). Mais il faut restituer la liberté aux mots! Car la passion, comme le désir, n'a pas d'autre vocable pour remplacer ce qu'elle signifie. La passion parle d'une intensité de désir qui est envahissante. Elle est forte, totale, elle ne connaît pas de demi-mesure. La passion qu'on met dans la vie est un feu dévorant. Elle se sent mal à l'aise chez les "messieurs-comme-tout-le-monde" et ces messieurs-là la condamnent comme subversive de l'ordre établi.

C'est vrai que dans notre vie la passion peut provoquer le "désordre" en mettant hors du contexte un seul aspect de la vie - la carrière, un projet, une amitié, que sais-je?... C'est plutôt sous cet angle-là qu'elle nous apparaît. Mais si la passion est, en quelque sorte, l'expression concentrée du désir, il faut reconnaître son existence. Dans la mesure où elle est un feu dévorant, elle contient déjà en elle une source de purification. Car le feu qui rend ardent purifie, soulage et libère.

Il me semble très signifiant que l'annonce de la passion et de la mort du Christ soit décrite dans St. Luc et St. Jean sous des expressions très différentes mais parallèles. En Luc 22,15 au début du repas pascal, le Christ dit à ses disciples: "J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâques avec vous avant de mourir....". Chez Jean (13,1) il nous est dit, comme préambule à la Pâques que "Jésus (...), ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'à la fin."

Le désir, jusqu'à la passion (littéralement) du Christ est expression de l'amour jusqu'à la fin pour les siens. Comment se prolonge aujourd'hui ce "désir ardent" du Christ avec de si profondes résonances? Lui-même nous le dit chez Luc (12,49-50):

"Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé!" Je dois recevoir un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé!" Ayant déjà reçu le baptême de Jean par l'eau, le Christ parle du baptême de son sacrifice total, ce sacrifice où il dit "Père, en tes mains je rends mon esprit"...

... Et l'Esprit du Christ nous revient, feu d'amour, jaillissant de la passion du Christ, rénovateur de toutes les choses. C'est cet Esprit Saint, cet amour total en Dieu que nous célébrons et recevons à la fête de Pentecôte. Nous ne le connaissons jamais mieux que nous le connaissons aujourd'hui. Il nous habite comme un glaive de division et un signe d'unité, comme une présence invisible et une absence sentie (car c'est par Lui que nous désirons le Père), comme une source nouvelle et un feu qui dévore!

Oui, nous sommes des êtres-de-désir, voire de passion... Nous le serons sans peur si l'Esprit nous habite, car feu d'amour qu'Il est, synthèse vivante du désir du Christ et de son amour infini, l'Esprit purifiera de tout égoïsme notre désir. En lui, la convoitise deviendra solidarité avec les autres, l'orgueil deviendra service humble et persévérant, les caprices deviendront capacité créatrice... L'Esprit vient. Il est là. Il remplit toute la terre. Mais la terre brûle d'un feu qui n'est pas né de l'amour. Un feu plus fort est nécessaire. L'Eglise est là pour allumer et répandre le feu de l'Esprit. Le Graal existe pour prendre une étincelle de ce feu et s'en aller partout, dans les familles, les écoles, les bureaux, les endroits près et loin, et dire que c'est possible de vivre, que c'est possible d'être humainement des hommes-de-désir, que c'est possible de vivre-en-passion, et de faire reconnaître que ce feu qui consume peut être déjà la naissance pénible de l'Esprit dans le cœur. Il ne viendra que dans le "fracas", nos cœurs seront bouleversés, mais nous serons nés de nouveau. Et il n'y aura qu'un seul désir et une seule passion: raconter dans toutes les langues les merveilles de Dieu!

Voilà le Graal. Voilà profondément ce que nous sommes. Des femmes en chair-et-en-os, porteuses de notre humanité réelle, solidaire de nos contemporains, mais totalement ouvertes à l'Esprit, pour qu'ensemble nous puissions renouveler le petit bout de la face de la terre qui nous revient!

Maria de Lourdes

Paris, Pentecôte 1969.